

FLAHS SUR...

Sylviane TEILLARD

Que sont les classes-lecture devenues ?... Plusieurs Centres ont été créés avec des fortunes diverses. Nous sommes allés voir ceux qui ont bien voulu nous accueillir afin de présenter un panorama de ce qui existe en ce domaine en rendant compte des principaux volets de leurs activités. Après le rappel des enseignements et des propositions qui avaient été tirés de l'expérience du Centre National de Bessèges (AL n°44, déc.93, p.67), le premier témoignage a porté sur le perfectionnement des techniques de lecture (AL n°44, déc.93, p.68) et le second sur la politique de lecture et la formation des maîtres (AL n°46, juin 94, p.46). Les textes de Sylviane Teillard pour le Centre de Grenoble (complété par un document de deux enseignantes du Centre) et de Nathalie pour celui de Nanterre abordent le troisième axe : la BCD ou plus précisément le fonctionnement et l'utilisation de cet équipement en liaison avec d'autres pôles de découverte et d'observation de la littérature, de la presse et de la documentation.

Coup de flash car l'ambition d'un état des lieux suppose un recul et une disponibilité dont ni vous ni moi ne disposons.

Cependant, un temps d'arrêt sur les classeurs, sur les chroniques quotidiennes du Centre ajouté à une participation régulière autorise certains constats.

L'objectif de l'article n'est pas de vérifier l'adéquation des réponses du Centre au Cahier des Charges des classes-lecture (au nom de quoi prétendrais-je avoir légitimité à le faire) mais de voir en quoi ces activités aident à la connaissance de la production éditoriale, à son analyse, provoquent des confrontations entre partenaires, aident les enfants à apprivoiser des écrits et à organiser leurs connaissances, à les mobiliser pour construire les bases d'un système d'utilisation des écrits et si possible de production d'autres écrits.

Les présentations de livres tout d'abord : elles ont lieu chaque jour après la pause repas - sur une durée de 45 minutes.

Relevant les sujets évoqués au cours de ces présentations assurés tant par des enseignants que des bibliothécaires depuis environ 18 mois, nous remarquons majoritairement des présentations d'auteurs et, faut-il le préciser auteurs de fiction. Des ténors comme Chris Donner, Brigitte Smadja, Marie Aude Murail, Roald Dahl, Christine Nöstlinger, Peter Hartling, Thierry Lenain.

Si certains sont devenus des incontournables des séjours, avec des présentateurs(trices) attitrés(ées) d'autres sont à l'affiche en raison d'une prochaine ou récente venue à l'école ou dans la ville.

Les auteurs illustrateurs ou illustreurs tiennent le haut du pavé avec là aussi quelques "chouchous". Pourquoi nierait-on les affinités électives dans ce cadre ?

Jean Claverie arrive en tête suivi de près par Grégoire Solotareff, Anthony Browne, Van Allsburg ou Tony Ross. Les illustreurs d'albums de fiction éclipsent les illustreurs de documentaires.

Les présentations de collections y remédient légèrement puisqu'y alternent plus équitablement des sujets sur les livres d'art, sur l'univers, sur les pays du monde, aux côtés des collections de la Maison Syros, ou de L'école des loisirs.

Aborder ces présentations au travers de thèmes élargis semble avoir la faveur des intervenants : les grands parents dans les livres pour enfants, les différences entre les gens, les sorcières ou les loups devançant juste les jeux avec les mots, les instruments de musique, l'Afrique ou le roman policier.

En dehors de ces rubriques, les contes ou les bandes dessinées font une petite percée, laissant loin

derrière la presse et les sujets tournant autour des secteurs des sports, de l'histoire, de la nature ou du cinéma.

J'ai dit précédemment que cette activité était le fait d'enseignants et de bibliothécaires. Faire appel à d'autres personnes compétentes dans un domaine précis, pouvant ainsi observer les écrits proposés et transmettre une passion avec exigence permettrait sans doute d'apprendre aux enfants à maîtriser des pans de leur culture avec recul et esprit critique et éclairerait les professionnels tout à la fois. Découverte et approche critique de tous les écrits, c'est le point 3 des 7 propositions de l'AFL.

Les présentations d'auteurs laissent d'abord la place aux enfants pour faire moisson des différents titres. À l'énonciation, succède la recherche des thématiques le plus souvent rencontrées chez cet auteur que la lecture d'extraits vient confirmer ou compléter.

On porte attention aux dédicaces, aux illustrations, à la collection, aux rééditions éventuelles. Chaque remarque entraîne sur une piste, suscite des échos, provoque des recoupements. S'attacher à l'emballage conduit inévitablement à parler produit livre / produit marchand / stratégies d'offre.

45 minutes, c'est peu pour s'immerger dans l'univers d'un auteur, mais la succession de 4 présentations par semaine faisant donc 16 sur le mois crée inévitablement des repères et des réflexes.

Si l'on veut s'attacher à un auteur en profondeur, on choisira plutôt **l'atelier du matin pour la découverte d'un livre** dans son intégralité (ex. *Lumière volée* de H. Mingarelli) ou plusieurs livres croisés comme dans le cas de M.A. Murail, de C. Donner ou de B. Smadja, tous trois invités à rencontrer leurs lecteurs et leurs parents.

En faisant le récapitulatif, je me suis très vite aperçu qu'il n'y avait pas de projet à proprement parler sur l'échantillonnage des sujets présentés. Le seul critère est celui de l'intérêt et donc certainement de la compétence du présentateur à intéresser son public. Pourquoi pas ? N'est-ce point là l'illustration de ce que l'on tente de montrer aux enfants, à savoir qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais livres à proprement parler mais des livres qui vous concernent plus que d'autres, à tel ou tel moment de votre vie ? Néanmoins, le récapitulatif m'a montré que sur le plusieurs séjours, tel auteur ou tel illustrateur était évoqué par des personnes différentes sans que jamais ne leur soit offerte l'occasion d'une préparation et d'une présentation croisées. Peut-être y aurait-il une opportunité à tenter, avec les témoins des présentations, de synthétiser les remarques et observations faites ensemble sur les livres abordés.

Avoir une vue d'ensemble sur la production est un pari difficile à tenir car cela suppose outre des lectures systématiques, un recul sur une actualité très proche. Ceci dit, un témoin permanent sur plusieurs séjours pourrait sans doute plus aisément faire émerger des thématiques récurrentes, des personnages au profil appuyé (personnes à l'image des adultes qui apparaissent dans nombre de romans) des familles standardisées, peut-être de nouvelles façon d'écrire, où l'humeur, l'autobiographie, le roman miroir sauraient nous en dire plus long qu'il paraît sur l'époque que nous vivons.

Si l'on regarde de près les présentations d'illustrateurs, on sent rapidement l'intérêt de s'attacher, plutôt qu'à un thème, à tel ou tel illustrateur en mettant à plat toutes ses productions, en recherchant des filiations, des influences, des connivences (ex. Magritte avec A. Browne ou Hopper avec Allsburg en regardant les personnages des différents récits comme tenant lieu de MOI qui vit la même expérience, en observant comme l'image de l'album peut lui donner son rythme propre bien au delà de l'écrit, comment l'oeuvre d'un créateur est métamorphosée de choses vécues, en apprenant à voir comment certains albums ont de l'ambition pour leur lecteur, et d'autres moins, en admettant qu'il est infiniment plus enrichissant de regarder des illustrations à plusieurs, en confrontant ses expériences et ses repérages, en prenant en compte tout le travail de recherche et de documentation sous-jacent à la réalisation d'un livre (ex. *Les Derniers géants* de François Place) en essayant de percevoir le livre, comme une véritable aventure littéraire et graphique.

Des questions nous poursuivent toujours lorsqu'on aborde le dispositif des présentations de livres : celle de son efficacité. La cadence des évocations de titres, de collections est-elle de nature à susciter des appétits de lecteurs ou au contraire n'entraîne-t-elle pas un sentiment d'impuissance, de renoncement devant cette apparente masse de titres (80 sur 1 mois). Sait-on en outre éviter les manoeuvres de séduction pour présenter ces livres ? Parvient-on à faire remonter en surface des connivences chez le lecteur avec sa propre réalité vécue ? Et si oui, la seule connivence suffit-elle ?

Si l'on regarde de plus près la conduite d'un atelier/lecture à propos de la *Lumière volée* de Hubert Mingarelli.

À l'évidence, ce livre paru en 1993 chez Gallimard en collection Page Blanche n'est pas un livre que l'on proposerait d'ordinaire à des enfants de 9/10 ans.

Le sujet : dans un lieu clos et ô combien sinistre, un cimetière du ghetto de Varsovie, Elie, un jeune garçon fait de la tombe d'un inconnu son refuge. Vite rejoint par Gad, un adolescent, leur vie à deux va s'organiser là, ponctuée par les escapades pour aller à la recherche de nourriture et par les tirs des soldats tout proches.

À la lecture du petit dossier *Questions que l'on se pose, remarques que l'on se fait, impressions que l'on ressent* au fil des chapitres, on perçoit bien que ce livre, Hubert Mingarelli l'a conçu, selon les termes de C. Bruel¹ lorsqu'il parle des livres de sa manière *Le Sourire qui mord* comme une aventure littéraire, comme des risques à partager avec petits et grands, ce livre invente ses lecteurs, propose un véritable contrat de lecture, sollicite une lecture active plus friande des questions que des réponses.

En effet, beaucoup de questions que se posent les jeunes lecteurs sont aussi les questions que se posent leurs enseignants à la lecture de ce roman. Peut-on encore dire, après avoir lu ce dossier, que ce livre est inaccessible à des enfants de 9/10 ans. Non pas, dans les conditions de lecture évoquées ici où chaque question vérifie sa réponse au fil des chapitres sauf certaines que l'auteur lui-même n'a pu ou voulu élucider.

La rencontre avec Hubert Mingarelli a laissé encore quelques pans d'ombre. De déception point mais un mystère rendu plus épais : celui de l'écriture faite de vérités et de chimères.

Un autre atelier pour des enfants de cycle 3 devant aider ultérieurement des 3/5 ans à propos de *Pélagie la sorcière, ou comment explorer une grande histoire quand on ne sait pas lire*, en 6 épisodes (6 feuillets).

1) On apprend ainsi quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon explorateur d'histoires et comment on peut mettre ensemble les compétences d'explorateurs de chacun.

2) On fait le stock de notions connues sur les sorcières et on inventorie quelles ressources offrent l'école et ses partenaires sur le quartier et sur la ville pour en savoir plus, après avoir remis à jour notre capital d'histoires entendues depuis 8 ans de notre vie.

3) On prélève toutes les informations qui paraissent pertinentes pour la compréhension ultérieure de l'histoire au vu de l'emballage de l'album et on profite pour inviter chacun à utiliser les catalogues d'éditeurs - le 3ème feuillet nous rappelle les grandes lignes du montage sur l'acte lexique, un peu de théorisation ne nuit pas !

4) On se met dans la peau des destinataires de l'opération en se donnant des stratégies efficaces pour prélever des indices sur une couverture de livre écrite en arabe, histoire de se retrouver dans la

¹ p. 91 - *Histoire du Livre de jeunesse d'hier à aujourd'hui en France et dans le monde* - Gallimard Jeunesse

situation d'un lecteur débutant et donc de formuler des hypothèses et de les vérifier.

5) On s'entraîne à reconnaître le mot sorcière dans différents titres d'albums présentés, après avoir bien observé la graphie et en repérant sur différents supports comme le calendrier.

Enfin, on s'interroge sur ce que l'on sait habituellement des débuts d'histoire, on en fait collection et on remarque qu'à 4 ou 5 ans, on a déjà fait de bonnes provisions d'histoires (selon les fréquentations que l'on a !) qui ne demandent qu'à être réactivées.

On aura aussi apprivoisé un texte et compris que tout texte lève son voile quand on sait mettre en marche ce que l'on connaît et comme le *Pilotin* de Lionni, à plusieurs on se sent fort et on perce les mystères de la lecture, on fait son métier d'enfant dirait Christian Bobin.²

L'écrit en Centre de classes lecture c'est aussi un écrit qui se dit. *Les Petites Boules de Bonheur* furent, parmi d'autres, expérience de lecture à voix haute et donc de partage. Partage de textes entre les lecteurs, et donc partage d'écoute avec les présents, soit dans les murs de l'école ou de la bibliothèque, soit au café du quartier.

Je ne terminerai pas ce court aperçu sans relever tous les enseignements qu'une bibliothécaire sans mauvaise foi, peut retirer des démarches évoquées.

Le premier enseignement concerne la familiarisation avec les écrits que l'on peut créer et encourager avec un nombre limité d'ouvrages, pourvu qu'ils soient bien choisis et renouvelés.

Le second plaide pour une non-segmentation des publics et des collections quand il s'agit de livres exigeants, où le contenu le plus riche s'exprime de la manière la plus limpide et la plus directe.

Le troisième pourrait être une invite à mettre en réseau encore plus actif le Centre de classes-lecture avec les lieux de lecture de la ville, en le considérant non pas seulement comme une dotation d'exception mais comme le centre de gravité et le moyen d'irriguer un tissu encore avide d'échanges.

Sylviane TEILLARD

² Idem réf. Gallimard 94